



CATHERINE PONCIN

Par monts et vallons, l'Avant Perche – 2021

Résidence d'artiste Art Culture & Co – Perche en Nocé – présenté dans le cadre de MEMOIRES ET RURALITES 2021 – Moulin Blanchard – France

Sources : Archives Départementales de l'Orne et photographies de familles rurales.

Série de 37 pièces photographiques - Tirages s Hahnemühle Museum Etching 350 gr - sous cadre baguette bois naturel 50 X 70

Aux Archives Départementales de l'Orne ... « *j'ai pu appréhender les fonds anciens tels ceux de Grignon, Pasquis et celui de Paul Lancre. Ce dernier est composé de portraits superbes, d'architectures vernaculaires, de paysages. Dans les photographies de ces fonds datant du xix^e, les portraits sont généralement assez sévères – les modèles sont en représentation, car peu de crédit était alors porté à l'ex- centricité. Les poses prises à la chambre sont convenues et sont, par là même, le reflet d'une époque où les codes de représentation des classes sociales étaient strictement définis et pleinement assumés. À travers ces images, j'ai pu explorer toute la vie rurale des xix^e et xx^e siècles: les hivers rudes, les printemps verdoyants, les animaux, les cours de ferme, les manoirs, les moulins, les forêts, les puits, les bois, les soldats, les Canadiens, les scènes et rites populaires... Les tabliers des ouvriers agricoles, les belles tenues des classes bourgeoises parisiennes. Évidemment tous ces fonds sont en noir et blanc ! Il n'y a pas de clichés reflétant les teintes merveilleuses qui éclairent les journées percheronnes – ni les couleurs divines dont les cieux mouvants s'emplissent en une allégorie permanente de la nature.... »...*

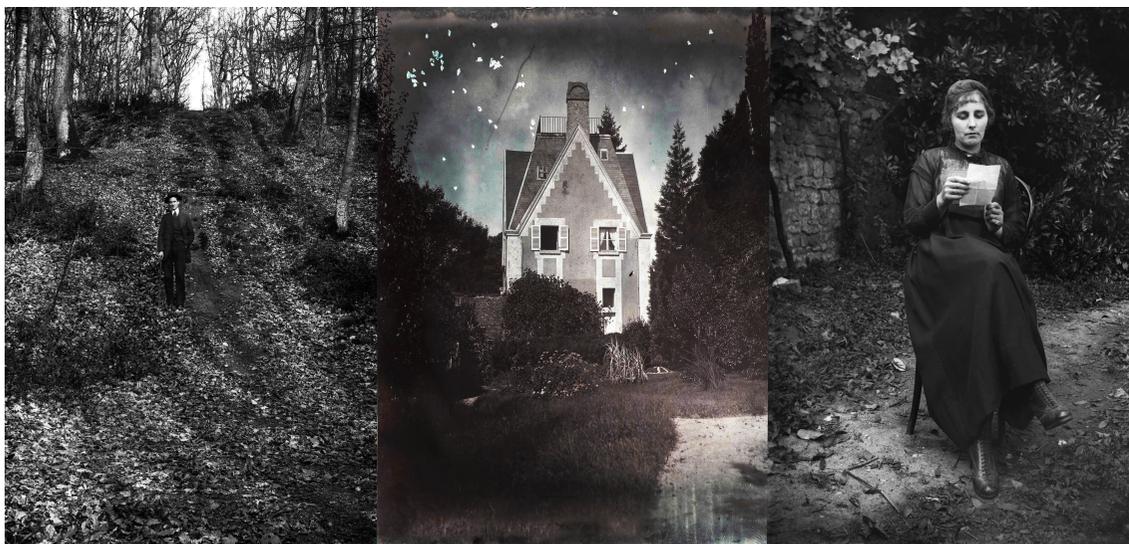
Entretiens avec les familles rurales : « *...Nos rencontres se déroulaient au sein de leur ferme ou de leur maison familiale, elles ont été chaleureuses et passionnantes ! Ce fut une découverte pour moi, car je n'avais encore jamais travaillé dans le monde rural ! La plupart d'entre eux m'ont présenté puis prêté leurs photographies familiales. Ces dernières semblaient parfois m'avoir attendue, bien calées au fond de leur paume, et apparaissant à mon regard comme par enchantement. D'autres étaient entassées en vrac dans des boîtes usagées ou au contraire minutieusement classées en albums. J'étais impressionnée par celles qui étaient accrochées, protégées de "sous-verre", dans la cuisine ou la salle à manger. Ces dernières semblaient se fondre avec les murs, la charpente, les effluves de soupes, l'odeur âcre du feu de cheminée. Afin de me les prêter, ils les décrochaient, les décadraient, les exhumaient en quelque sorte... »*

Rencontre Catherine Poncin, Christine Ollier – Par monts et vallons, l'Avant Perche – Editions Filigranes – Collection Les carnets - Mai 2011









CARPE DIEM, 2018-2019

Commande carte blanche du Musée d'Art d'Histoire et Archéologie de la ville d'Evreux, France

Série de 15 pièces - Tirage Fine Art Baryta, contrecollé sur aluminium, encadré sous verre anti-reflets

Installation d'œuvres photographiques contemporaines réalisées à partir du fonds ancien des Collections du Musée.

... 'Sortir les statues du musée, les faire revivre. Seul l'artiste peut délivrer les statues de la neutralité muséale en leur réinsufflant de la magie. En regardant les compositions de statuettes, de ces Vénus endormies, l'artiste comprend que le souffle de vie est ainsi préservé, qu'en créant ces associations de statuettes, c'est le peuple des statues qui se coalise. Elles sortent de la nuit. Chaque photographie est désormais tirée sur un beau papier

baryté, elle s'imprègne de sels d'argent, et l'imaginaire remplit le musée. Les images restituent les objets sacrés. Les statuettes gallo-romaines surgissent de l'obscurité, trouvant dans la nuit le nouveau moule dont elles sortent parfois abîmées comme d'une guerre céleste : les déesses aux gueules cassées chevauchent le crépuscule. L'artiste ne sait plus si elle rêve ou si les photographies dansent autour d'elle, lorsque la lumière de la lucarne baisse peu à peu d'intensité. « La liberté de faire renaître les idoles est donnée à l'archéologue » lit-elle avec peine sur le huitième feuillet du carnet. Le musée n'est peut-être pas autre chose qu'un montage sedit-elle, un montage d'intensité comme Eisentein le préconisait....

Michel Poivert - *L'Artiste et La Réparation du monde*- 2019 – Editions Filigranes Carpe Diem

Il aura été question de fils, de cœur et de robe, d'écran et de profondeur de temps, d'hymen, de rose et de défloration, de crâne, de perles éparses et de pots cassés, d'orbite et de vertige, d'individu à la recherche de sa moitié, d'ombres échouées et de rivages perdus, de déesses et de roi, d'anneau de promesse et de tribut du passage, d'objets animés et de corps démembrés, de désir et de repentir, de traces et de flou, de chiffres et de hasard, d'entraves et de liberté. Et de tout cela au propre comme au figuré, selon l'infini d'un nuancier qui entrecroise réel et fictionnel, sujet et représentation, mortel et immortel. Catherine Poncin nous fait toucher du doigt l'éternelle actualité des rites et du mythe, et l'inépuisable source d'imaginaire que se doit d'être un musée aujourd'hui.

Florence Calame-Levert- *Éloge des surfaces ambiguës* - 2019 – Editions Filigranes Carpe Diem



Brillante vanité, 2019, polyptique de 6 photographies.

Le banquet, Epona et autres réminiscences, 2018





Du sol des hauts plafonds, Figure 1, 2018



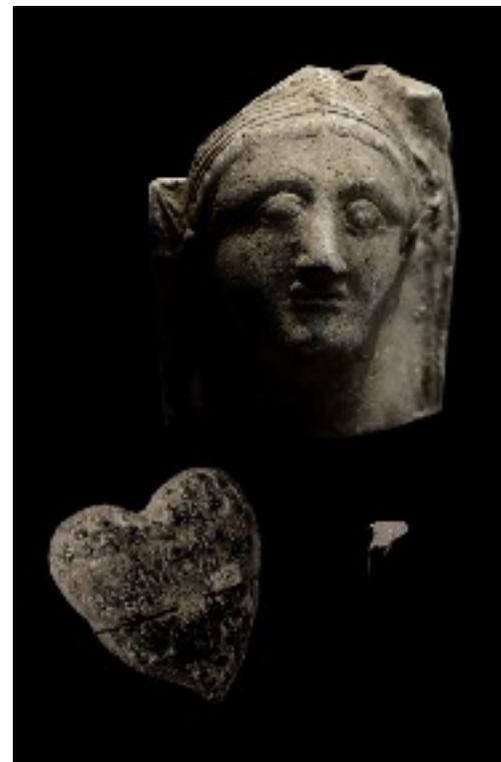
Reviendras-tu ?, 2018



Entre tes doigts, 2018



La dualité des cordes, 2018



Ta place est en mon coeur, 2018



Vue de l'accrochage des pièces photographiées par C.Poncin

Archives d'un présent - 2014/2015

Commande / Carte blanche de l'Alliance Française de Bogota en Colombie

Installation comprenant quatre-vingt-treize portraits vintages - Photographies de famille

Installation du quinze planches d'impression - Livre d'artiste 'Archives d'un présent'

Trente et une œuvres photographiques - Impression sur papier Moab (type canson)

Vidéo HD 17 minutes - sous-titrée en français avec une création musicale du compositeur Philippe Valembois - 'Prélude à vos ombres, déplacées'.

Livre d'artiste - Editions Filigranes Paris / Editions Volcan Bogota.

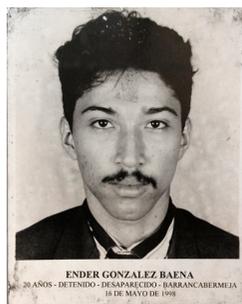
C'est dans le contexte des accords de paix (2014-15) entre le gouvernement colombien et les groupes de guérillas, que l'Alliance Française de Bogota confie une carte blanche à Catherine Poncin.

Les travaux de l'artiste nous questionnent sur le statut des images d'hommes, de femmes et d'enfants disparus à la suite d'enlèvements liés au conflit. Leurs portraits sont exposés maintes fois par leurs familles, en extérieur. Ils s'abîment, s'effacent et deviennent à leur tour 'traces' portées à disparaître. L'artiste expose quatre-vingt-treize pièces originales suggérant ainsi leur inscription au 'patrimoine iconographique colombien'. Puis, elle réalise d'après ce corpus d'images trente-deux portraits photographiques sur lesquels on discerne l'empreinte de masque mortuaire, lié à la sacralisation de l'iconographie catholique et les traces liées aux rites animistes du Nord de la Colombie. Lors de l'exposition, l'artiste installe des bris de miroirs répartis au sol, symbole de corps de disparus enfouis sur l'étendue du territoire. Cette installation induit un travail de mémoire.

C'est à partir de témoignages que l'artiste construit la trame narrative d'un film qu'elle réalise. Elle enregistre des récits de familles victimes qui lui dévoilent leurs photographies, seuls biens emportés à la hâte lors de leur déplacement forcé.

L'artiste fragmente, tisse et orchestre autant le son que l'image, s'éloignant des poncifs mélodramatiques par la dissonance. La violence du conflit transparaît dans les voix, expressions, et soupirs associés au défilé spectral du paysage. Ce film se décline sous la forme d'un monologue, puis d'interventions, pour au final former un chœur, une plainte unanime et bruyante. La création musicale de Philippe Valembois qui accompagne les voix renforce cette impression entremêlant trois pièces pour piano et une quatrième pour flûte à bec aux récits, silences et images.

Un livre est conçu par l'artiste, il est édité par les Editions Filigranes, imprimé à Bogota avec la complicité des Editions Volcan. Le Centre de Memoria Historia consacre un 'stand galerie' sur le Salon International du Livre. L'artiste y réalise une seconde installation, y signe des livres et participe à plusieurs conférences.





Installation de pièces originales et bris de miroirs

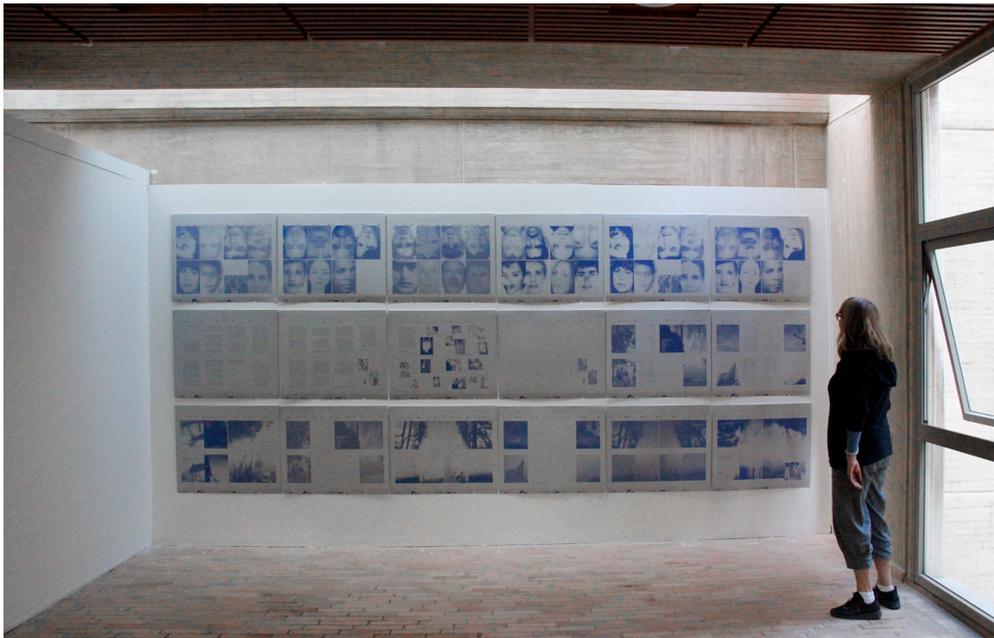


'Saisies de vos traits, disparus'
Installation sous vitrine plexi de 32 tirages
Tirage photographique 30 x 40 cm





Tirage photographique 30 x 40 cm



Installation des planches du livre d'artiste
'Archives d'un présent'



Valembois

Vidéo HD 17 minutes - sous-titrée en français
une création musicale du compositeur Philippe

'Prélude à vos ombres,
déplacées'.

Traversées, 2014-15

Exposition réalisée à la Galerie Les filles du calvaire, décembre 2014

6 pièces photographiques

Si Catherine Poncin a souvent conduit des recherches au sein d'archives, elle a finalement peu fait part de ses passions pour la littérature et l'histoire de l'art. Celles-ci sous-tendent le propos, et rejaillissent dans ses pièces recomposées, souvent « recom-pensées » en écho à une histoire, un moment, ou à un livre.

Que l'on pense à ses travaux autour du Maghreb évoquant à l'évidence Albert Camus ou Kateb Yacine, ou encore sa série *Palimpseste* issue d'une commande du château Ferney-Voltaire, Catherine Poncin réactive des récits.

Pour cette exposition, la narration fait écho au mythe. Ce travail de dé-, puis de re-contextualisation d'images, constitue la base même de son langage. On peut lire entre les lignes qui fragmentent ses montages l'évocation de Caïn et Abel, de Lédèa ou encore de Diane et son cerf. L'exposition crée ainsi un parcours à la manière des *Métamorphoses* d'Ovide, d'un personnage fantasmagorique à l'autre ainsi qu'une promenade au sein de l'œuvre même.

Cette fois, les photographies forment un corpus aléatoire, c'est l'un des attraits de ce projet d'exposition : associer des projets divers en une imagerie commune, un « patrimoine collectif » comme le dit si bien l'artiste, entre narrativité, mythologie et peinture d'une certaine manière. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir rappelé le statut iconique de l'image, central au travail de Catherine Poncin, comme Paul Ardenne l'avait déjà pointé en 1996.

Les historiens de l'art reconnaîtront dans la colombe le symbole de Vénus et son omniprésence dans les tableaux de la Renaissance. Dans cette autre pièce, rapportée de Jordanie, ils associeront gravure, aile d'ange, arbre de Judas et le « bitume de Judée » utilisé en peinture comme pigment fossile, avec *La Dernière Cène* de Léonard de Vinci dans laquelle Judas, cherchant à saisir le pain de Jésus, se désigne comme traître. Sans doute ne faut-il pas analyser chacune des pièces de cette exposition car certaines résistent au sens et c'est ce qui les rend si évocatrices. On parle alors de *Traversées*, un titre allant « de soi » pour ce parcours d'artiste dont les projets courent le long d'un chemin sinueux, un *oued* nourricier qui parfois se transforme en torrent.







14.18 échos, versos et graphies de batailles - 2014

Commande des Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis à Bobigny

Dans le cadre de la Mission Nationale du Centenaire de la guerre 14/18

Douze pièces photographiques – collection Archives départementales de Seine-Saint-Denis

Quatre affiches photographique et textuelle (stock à destination du public)

Réalisation sonore Jean-Louis Dhermy / Catherine Poncin

Installation

Edition d'un livre d'artiste Éditions Filigranes

Ce projet est conçu à partir de trois corpus d'images. Le plus important est composé de deux cents cartes postales relatives à des échanges de correspondances entre le front et vingt-six villes du département de la Seine-St-Denis ; le second est un dossier comportant des photographies de 'dommages de guerre' survenus dans le département. Un troisième concerne des vues d'avion parues dans le journal 'l'illustration'.

..." Catherine Poncin a rouvert ce courrier, fragmenté ce corpus dans sa chair de cellulose, recomposé des images pour rallier les êtres, donner un statut à ceux de l'arrière qui attendent et voient de loin les fumées monter dans le ciel : ces femmes, ces enfants et ces vieillards sur les images sont, pour elle, les « encendrés ». L'artiste associe ces archives de manière libre, comme pour parler d'une liberté à conquérir dans ces périodes qui sont celles des contraintes où les vies se brisent"...

..." L'œuvre propose ainsi une esthétique grammaticale. Un nouveau temps que jusqu'à présent nul n'a employé : le passé amplifié. Et c'est au passé amplifié que se conjugue la mémoire des Vaincus. Celle, ici, de tous ces soldats blessés revenus à l'arrière et dont les mains, guidées par des esprits meurtris, composent des messages sans gloire que l'on espère rassurants."

Michel Poivert - 2015 - *Catherine Poncin, le passé amplifié* - Éditions Filigranes.

2015 - Maison des Artistes - Nogent sur marne

2014 - Archives départementales de la Seine Saint Denis à Bobigny





JE N'AI BESOIN DE RIEN *entre vie et*
mort entre jour et nuit bougies terreur
ligne neige purger IL Y A LA ROULANTE
montés redescendu panser cafard 90000
morts ON BRICOLE JOUE À LA MANILLE
notre foyer MA CHÉRIE m'attendre fidèle
biscuits cake PASSE LE BONJOUR soupe
miel chocolat bouillon de riz sucré singe
MES CHERS PARENTS au front la glaise
zone faction photo de vous MARRAINE
colis ma micolette JE SUIS EN BONNE SANTÉ
une lettre un mandat ma solde un
télégramme PAS DE NOUVELLES faim
typhoïde sanglots notre fillette TON MARI
suif gaz odeur latrines boue DÉVASTÉ
JETÉ EN PÂTURE baisers garces de la
république financiers véreux HÉROS croix
de guerre DIS LEUR BIEN DES CHOSES
balles bagarés suspendus disparus froid
DES HOMMES, DES GAMINS PERDUS un
bécot fusion au printemps labourer planter
le champ miné TON AMI QUI TE LA SERRE

Carmen Mundi - 2013-2014

Commande de la ville de Grasse pour la bibliothèque Viila Saint Hilaire

Une fresque photographique sous diasec - collection de la ville de Grasse .180X180

Trois photographies baritas encadrées sous verre sur le thème de maisons d'écrivains.

Une installation vidéo musicale 'chants de roses' Hd couleur - 6 minutes

Fresque 'Carmen Mundi' :

C'est à partir d'une riche collection de dominotés⁽¹⁾ contenue dans les livres de la bibliothèque municipale de la ville de Grasse que l'œuvre 'Carmen Mundi' s'est construite. Une bibliothèque est une maison qui à la fois expose à la vue du visiteur ses ouvrages, cache certains trésors et qui dans son 'enfer' dissimule les secrets. Arborescence de la pensée, elle est le lieu sanctifié de la mémoire, celui de la culture, du savoir, de l'esprit, du fantastique... Le lecteur est invité à s'égarer au travers de son parcours labyrinthique puis se doit d'emprunter le chemin qui mène au jardin. C'est là, qu' il trouvera une place façonnée à la mesure de son corps et de sa lecture.

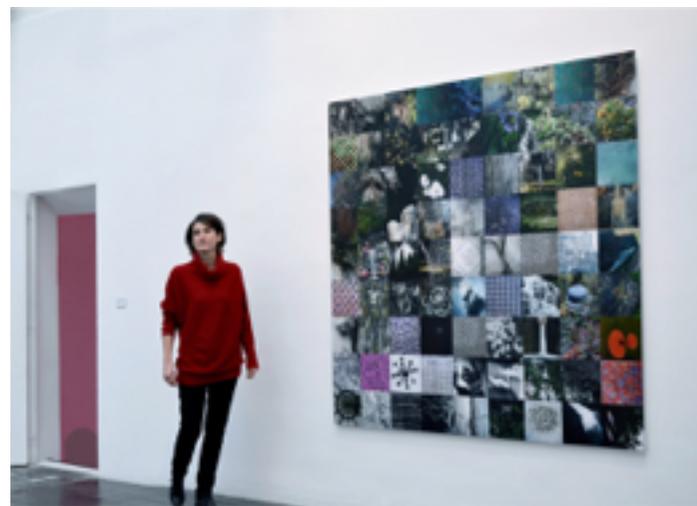
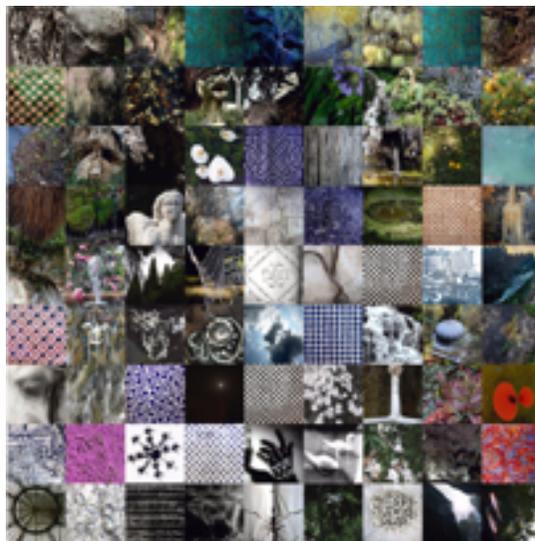
Le jardin est à mon sens un espace tout en surabondance, en profusion, gorgé d'eau, de verdure et de monuments semblables à des ruines. Les perspectives y sont délibérément modifiées pour provoquer le vertige. L'œil s'y égare à mesure qu'il parcourt l'œuvre et l'espace qui s'y dessine. Il est un espace clos, ouvrant cependant la perspective d'un paysage lointain. Ce paysage, qui tient à la fois de la forêt et de la jungle, n'a aucune existence réelle ; il est le fruit d'un montage combinant les attributs de jardin ; arbres, plantes, rivières, cascades, grottes, étangs, fleurs, insectes... La conception du jardin est une représentation du monde, il oscille entre un modèle d'organisation et un foisonnement allant jusqu'au chaos.

C'est en ce sens que l'œuvre de l'artiste a été construite. Avec méthode, elle décline la figure du carré, symbolique du dominoté pour édifier de fragments en fragments une fresque. Des prélèvements issus de livres de la bibliothèque côtoient des images mythiques. La représentation du pays de Grasse y est aussi présente par des prises de vue de jardins réalisées par l'artiste lors de ses résidences.

(1) Formidable héritage des arts décoratifs du XVIIe siècle, ces feuilles de papier, décorées de petits motifs répétitifs, étaient principalement utilisées pour la couverture de livres en attente de reliure ou pour garnir des boîtes et des coffrets

2014 – Bilbliothèque Villa Saint-Hilaire, Grasse

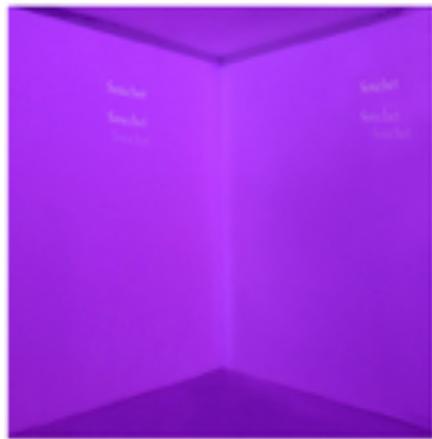
2015 – Galerie les Filles du Calvaire Paris



Vue de l'exposition



Photographie baritas encadrées sous verre / thème de maisons d'écrivains / Marguerite au clos des Pins



Chants de roses - installation Galerie Les Filles du Calvaire - vidéo musicale HD 6mn

Ode à neuf voix - 2011-2012

Commande / Carte blanche produite par La Condition Publique – Manufacture Culturelle, Roubaix., France

Installation multimédia de Catherine Poncin et Damaris Risch avec la participation de la tissuthèque Musée d'art et d'Industrie - La Piscine, Roubaix.
Photographies de Catherine Poncin

Série de neuf photographies

Tirages couleur contrecollés sous diasec mat et châssis dos

format : 70 X 100 à 120 cm

Installation vidéo couleur et sonore composée de neuf portraits présentés sur neuf écrans cathodiques- boucle 23'

Installation musicale avec la collaboration de Jean Kowalski; composée de neuf pièces, présentées sur neuf enceintes acoustiques, boucle 20'

Installation d'une cabine Photomaton et d'une urne ; interaction avec les visiteurs.

[...] C'est aussi au hasard d'un vagabondage dans le quartier du Pile, lors d'une résidence à la Manufacture culturelle effectuée par Catherine Poncin et Damaris Risch cette année, qu'elles rencontrent les participants d'une Ode à neuf voix. Confessant toutes deux un intérêt éthique et personnel pour les peuples migrants et le thème de la multi-culturalité, le bien nommé dans un quartier qui compte une soixantaine de nationalités, elles explorent la manière dont l'histoire personnelle se dilue et se mêle à l'histoire collective, comment elle tisse ses fils avec le passé et le présent de chacun.

Le goût d'un sandwich aux saveurs orientales pour Moussa, qui a repris, juste en face de la Condition Publique, le bistrot du père qui servait l'alcool de genièvre aux ouvriers avant que les usines ne ferment. Un accent du Nord coloré de sonorités de Guinée chez la jeune Zenab.

Ou encore Willia, ancienne employée de Phildar, qui tricote et détricote un paletot imaginaire à l'écran, avant de chanter à pleine voix « Non, rien de rien, non je ne regrette rien, ni le bien, ni le mal... » De toutes ces rencontres sont extraits des fragments authentiques, des instants intenses, qui vont aller se fondre dans le dispositif vidéo et dans les portraits proposés par Catherine Poncin.

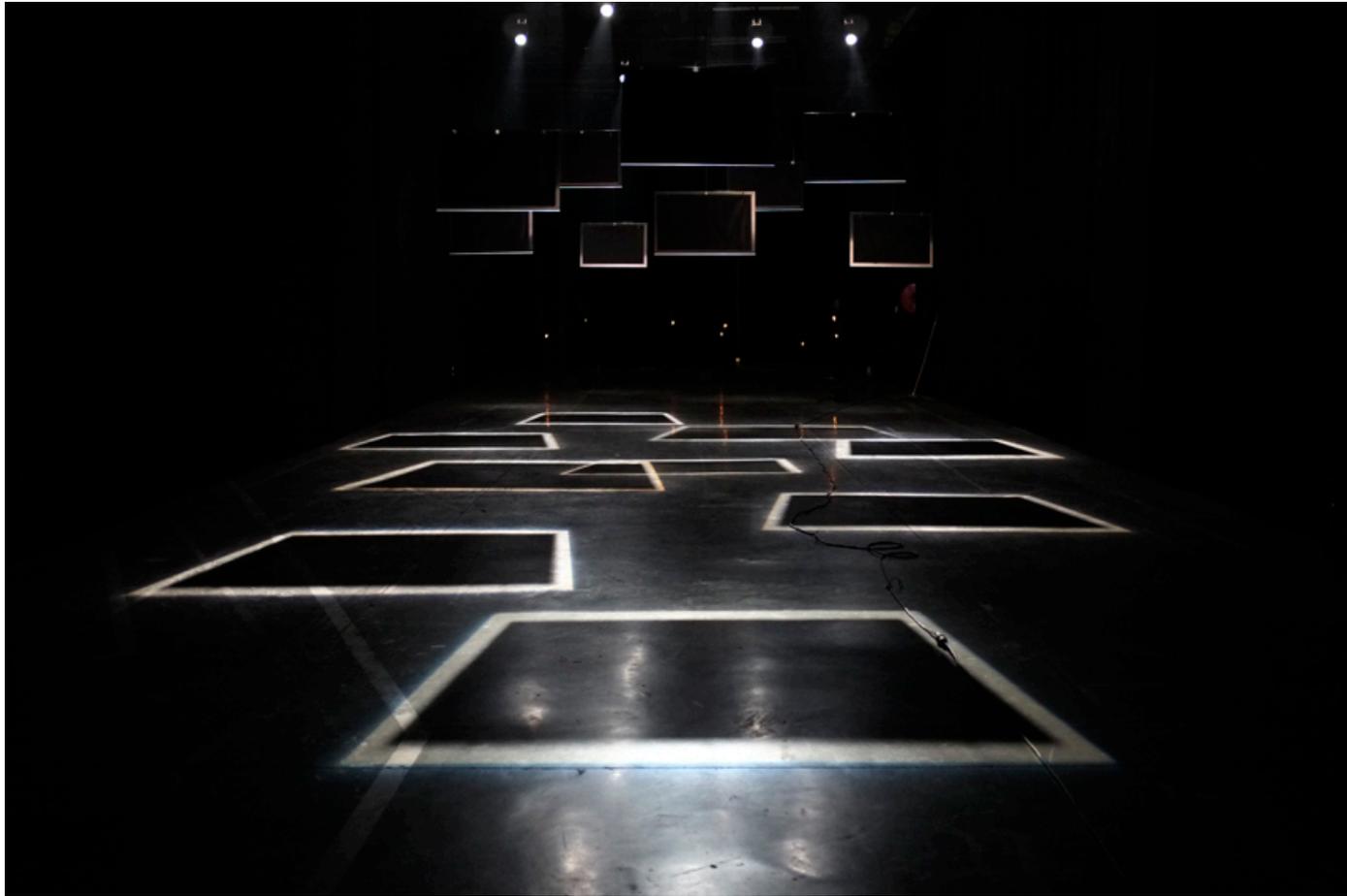
Comme à son habitude, cette artiste travaille avec des documents d'archives, ici des échantillons de tissu à motifs. Une manière d'apposer en exergue un détail lui permettant de recréer un lien intuitif avec le parcours intime de son modèle, confessant dans un même mouvement son impuissance à capter l'Autre dans sa globalité. [...]

Frédérique Chapuis, critique et commissaire d'exposition, catalogue *Un visage, des visages*, édition Inventit.





Vue de l'installation vidéo de l'exposition



Vue de l'installation photographique et sonore dans l'espace de la halle B

De fonds.... en combles. 2009-2010

Commande / Carte blanche du Musée Alfred Canel de Pont-Audemer, France
en lien avec la résidence Ecritures de Lumière

Catherine Poncin découvre le musée en septembre 2009. Invitée par le lycée Prévert à effectuer au cours de l'année une résidence d'artiste dans deux établissements scolaires, l'idée naît de lui proposer le fonds du musée comme matière à la création de travaux qui seront réalisés par les élèves.

Catherine Poncin est tôt inspirée par les foisonnantes et hétéroclites collections. Le musée, persuadé que le regard de l'artiste porté sur ces objets qu'il conserve saura révéler leur intérêt et leur vitalité, lui propose une carte blanche.

Catherine Poncin débute son appréhension du lieu et de ses collections par une exploration de plusieurs jours. Elle parcourt les livres anciens, en lit des passages, découvre les collections de sciences naturelles, de Beaux-Arts. On lui sort des réserves des estampes, des cartes, des plans, et encore des livres précieux, précieusement conservés. D'entrée de jeux son abord des collections n'est pas celui du visiteur de musée ou du scientifique qui vient les étudier. Elle les aborde de traverse, s'intéresse à des fragments.

La rencontre fructueuse entre Catherine Poncin et les collections du musée Canel témoigne de la nécessité et de l'évidence d'inviter la création contemporaine à explorer des collections patrimoniales...

Catalogue de l'exposition *De fonds en comble*, Mathilde Legendre, Directrice du musée

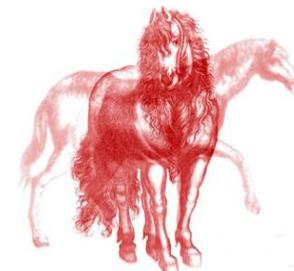
Digression I ou comment dire à la fuite du temps d'épargner les nuages

Série de 10 pièces photographiques
Tirages photographiques sous diasec mat et châssis dos
70 x 70 cm



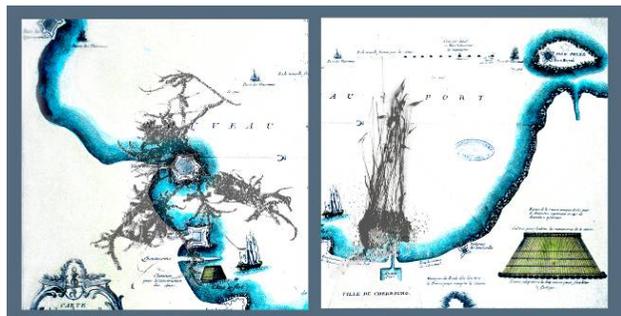
Digression II ou comment capturer au travers des lignes l'empreinte de mariages.

Série de 13 pièces photographiques
Tirage photographique sous diasec mat et châssis dos
30 x 40 cm



Digression III ou comment mousses devenues marines se plaisent à broder couches aux sirènes

Série de 2 pièces
Tirages photographiques couleur sous diasec mat
50 x 50 cm



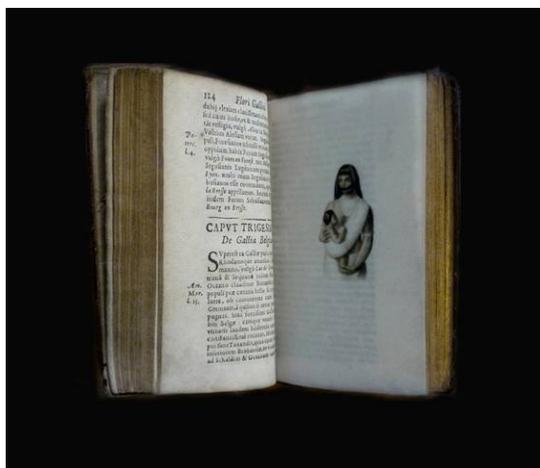
Digression IV ou comment bercer de chants les prémices d'un envol

Avec la collaboration de Jean-Louis Dhermy, électro-acousticien
Vidéo couleur 4/3
8 minutes, boucle



Digression V ou lorsque l'abîme découvre entre les pages, l'image.

Série de 14 pièces photographiques
Tirages photographiques couleur sur papiers divers
Installation dans la Grande Bibliothèque du musée





Vue de l'installation dans la Grande Bibliothèque du musée Canel.



Totem. Livre électronique «Abécédaire».
Vues de l'installation dans la bibliothèque « fonds normands » du musée
Alfred Canel.



Réalisé avec des collégiens, lycéens et professeurs d'arts plastiques d'établissements de la ville de Pont-Audemer – Résidence « *Ecriture de Lumière* ».

Sur le principe de l'abécédaire, et à partir d'une lettre tirée au sort, les élèves se sont emparés de matières émanant du fonds du musée à la recherche de fragments de livres, d'images, de lithographies, de grimoires. D'autres visuels issus de leur univers personnel ont été mis en parallèle avec ces recherches afin d'aboutir à la réalisation de séquences permettant de tisser des liens plastiques et sémantiques entre le passé et le présent, entre l'image et l'écrit.

L'objectif était de « réaliser » une séquence, telle une phrase composée d'imagerie ou des textes anciens et de les mettre en rapport avec des images contemporaines pouvant paraître anodines ou sans qualités particulières. Les pièces réalisées ont ensuite été associées afin de réaliser un livre en version numérique..

Corpus, 2008

Commande / Carte blanche du Centre Médical Universitaire - St Radboud de Nimègue, Pays-Bas.

Série de 14 photographies

Tirages couleur contrecollés sous diasec

Tirage limité à 5 exemplaires

Format : 160 x 213 à 343 cm

C'est une nouvelle œuvre réalisée à partir d'images existantes que nous propose Catherine Poncin dans 'Corpus'.

On y retrouve le rapport à l'histoire de l'art, l'histoire de lieux, de choses mais il y a de plus, dans cette nouvelle proposition, un parcours au travers de la représentation du corps.

Catherine Poncin a exploré des photographies d'archives appartenant à l'UMC (Centre Médical Universitaire de Nimègues), relatives à l'élaboration des bâtiments, au matériel, aux médecins et étudiants ; mais aussi toute sortes d'imageries médicales allant de la simple radiographie rodoïque rayons x, aux dernières technologies immatérielles permettant d'isoler le génome humain.

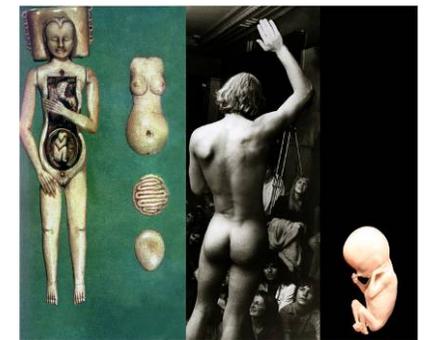
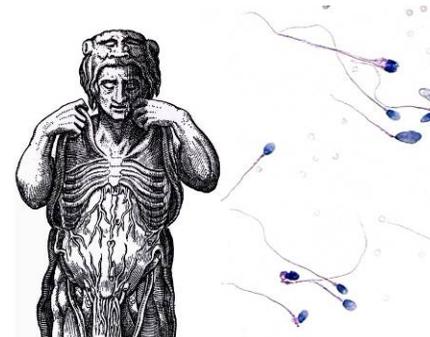
Durant ses déambulations à travers les différents départements du centre hospitalier, elle découvrira en outre de 'pauvres diapositives' comportant des reproductions de peinture flamande ou italienne enfouies dans les tiroirs oubliés du musée d'anatomie. De l'émergence de toutes ces images lumineuses, elle va prélever, disséquer, associer : construire de nouveaux corps. Elle défie le temps, laissant se confondre pixels et grains qui par cette alliance vont inventer une nouvelle chair.

Catherine Poncin nous livre ainsi, suivant les traces de mémoires irradiées 'de l'image par l'image', la genèse de nouveaux corps.

Corpus, Daan Van Speybroeck, Filigranes Editions, 2008

2008 : Accrochage définitif des pièces réalisées dans le cadre de la commande dans l'amphithéâtre du Centre Médical Universitaire de St Radboud, Nimègue, Pays Bas

Publication : *Corpus*, texte de Daan Van Speybroeck, Editions Filigranes

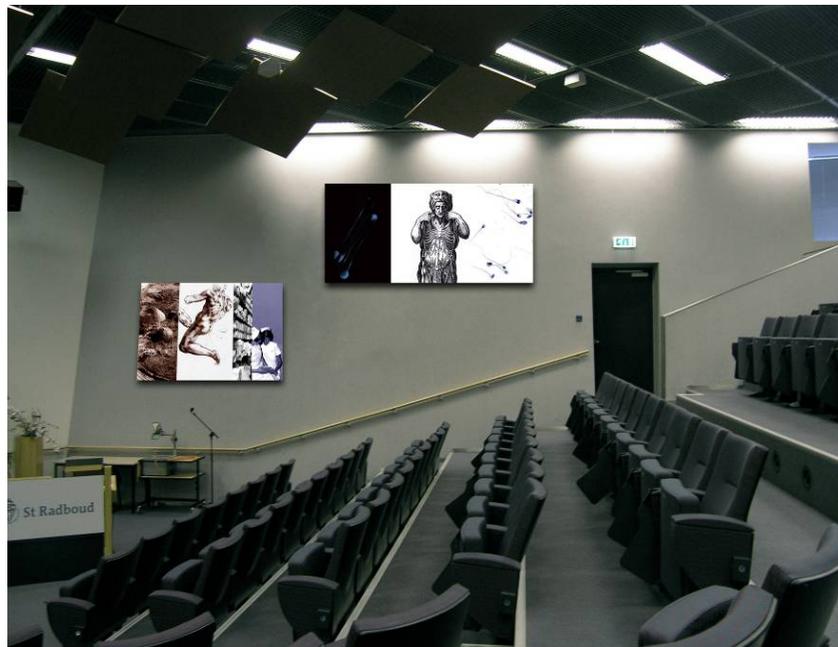




Corpus, 2008. Sans titre. Tirage couleur sous diasec. 160 x 213 cm.



Corpus, 2008. Sans titre. Tirage couleur sous diasec. 160 x 245 cm.



Vue de l'accrochage des œuvres issues de la commande.
Amphithéâtre du Centre Médical universitaire - St Radboud de Nimègue, Pays-Bas

La boîte de Pandore, 2008

Commande / Carte blanche de la Faïencerie de Gien, France.

Série de 14 photographies

Tirages couleur contrecollés sous diasec et châssis dos

Tirage limité à 5 exemplaires

Format : 60 x 106,5 à 168 cm

Avec la serrure de la boîte de Zeus, Pandore a forcé le destin des hommes, mais en y laissant subsister l'espoir, elle a préservé la plénitude de cet instinct miraculeux et énergétique. L'émotion qui l'accompagne n'a pas de corps, pas de centre, pas de circonférence ni de périphérie. Elle emprunte des formes de passage, polarise les instants et les états, infuse les objets et réaniment les spectres peuplant les images. Puis elle se dissipe, mais les lieux qu'elle a traversés restent électriques et gorgés d'interférences. Ainsi elle se propage dans l'ensemble des œuvres de Catherine Poncin. *Polysemie Memoria, L'indicible, Entre-Actes, Du Nous, Détournement d'intention, Clair-Obscur* ou *mémoire de fosses, Corps de classe, Sans conte ni légende, Vis-à-vis* ... autant de pistes instables, intermittentes et confidentielles suivies dans la recherche « De l'image par l'image » que Catherine Poncin mène depuis 1986. Elle y compose des index recensant et mixant le commun, l'intime et l'affectif dans un espace fragmentaire et chaotique, pourtant uni dans le projet plastique d'un objet photographique [...]

Chercher la différence dans la production d'une usine peut sembler une gageure. Quand le lieu en question concerne une manufacture, où la main est en intelligence avec la machine, et interprète l'essentiel de la partition, le pari a des chances d'être gagnant. Ainsi la collecte de Catherine Poncin à la Manufacture de Gien a rendu sa moisson de fragments enchâssés en trinômes. Les termes génériques énoncés précédemment – sublimation, polysémie et transcendance – sont actifs sur un terrain qui s'est déplacé pour cette occasion dans les formes et la durée du travail. Cet univers familier à Catherine Poncin se développe à Gien sur deux dimensions, l'une attachée à l'objet et l'autre à son décor.

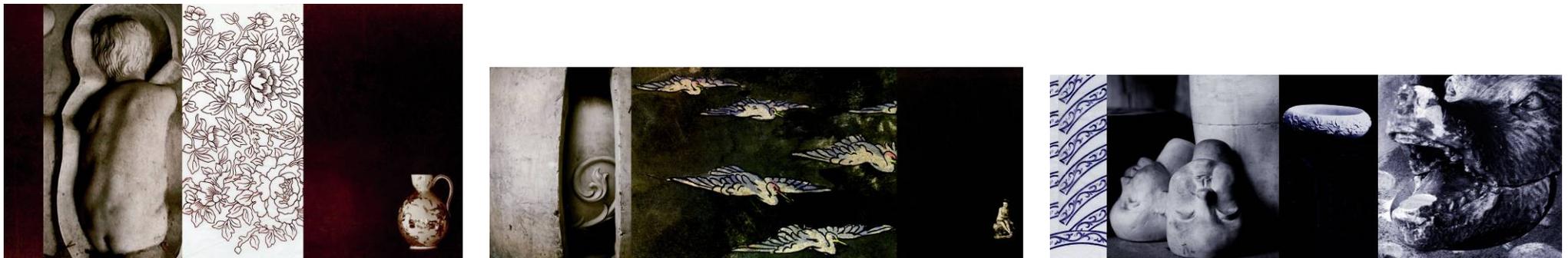
La boîte de Pandore, Nathalie Leleu, Filigranes Editions, 2008

2010 Musée Alfred Canel – Pont-Audemer, France

2008 Expositions : Galerie Gien Bruxelles, Belgique ; Galerie Gien, Paris, France

Musée de la Faïencerie Gien, France (accrochage permanent)

Publication : *La boîte de Pandore*, texte de Nathalie Leleu, Filigranes Editions, 2008





La boîte de Pandore, 2008. Sans titre. Tirage couleur sous diasec, châssis dos, 60 x 116 cm



La boîte de Pandore, 2008. Sans titre. Tirage couleur sous diasec, châssis dos, 60 x 116 cm

Eloge de combats ordinaires, 2008

Commande / Carte blanche des Archives départementales de Belfort, France à partir des archives de usines Alstom. (1913) - Archives départementales de Belfort, France

Création photographique et sonore

Série de 5 photographies

Tirages limité à 5 exemplaires

Tirages photographiques noir et blanc contrecollés, châssis dos

Format : 90 x 100 à 188 cm

Série de 28 portraits sur papier affiches collés à même le mur

Format : 60 X 80 cm

Série de 11 photographies tirages sur textile

Format : 250 X 203 à 579,00 cm

Création sonore diffusée dans l'espace d'exposition réalisée à partir d'archives sonores des usines Alstom des années 1960 et d'enregistrements sonores d'ateliers contemporains

Composition Jean-Louis Dhermy, electro-acousticien.

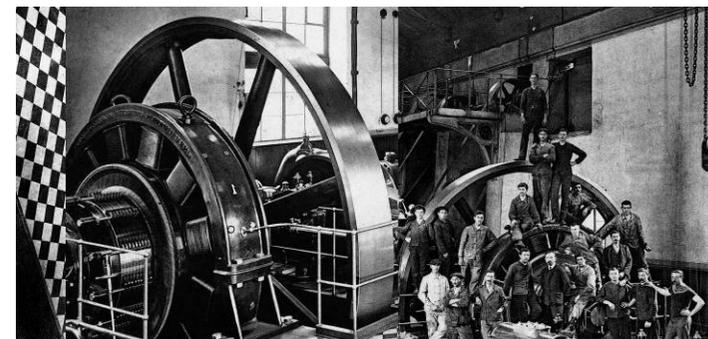
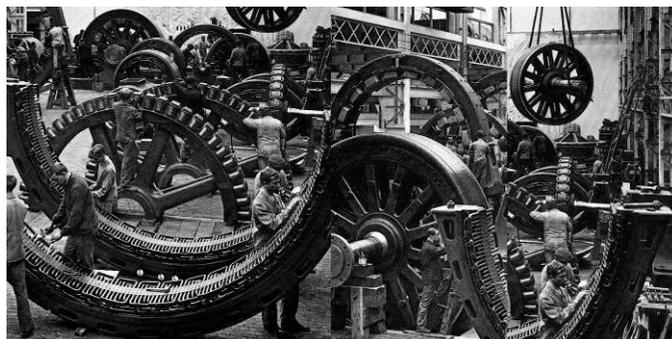
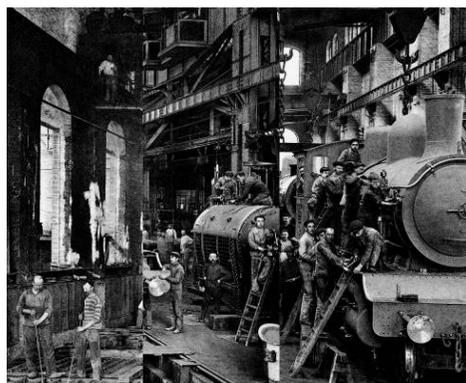
« Je vois des hommes recouverts par la photographie. Je sens qu'ils en portent l'empreinte sur leur corps, sur leur peau. Je les scrute, je les ausculte. J'observe que selon leur place dans la hiérarchie, selon leur métier, ils n'ont pas les mêmes taches sur leurs vêtements, pas les mêmes membres usés. Et puis on ne fait pas preuve de la même dextérité selon la forme de ses mains, l'état de son squelette. On s'arrange avec ce plus ou ce moins. On fait valoir sa différence. On n'est pas des machines ! » confie Catherine Poncin.

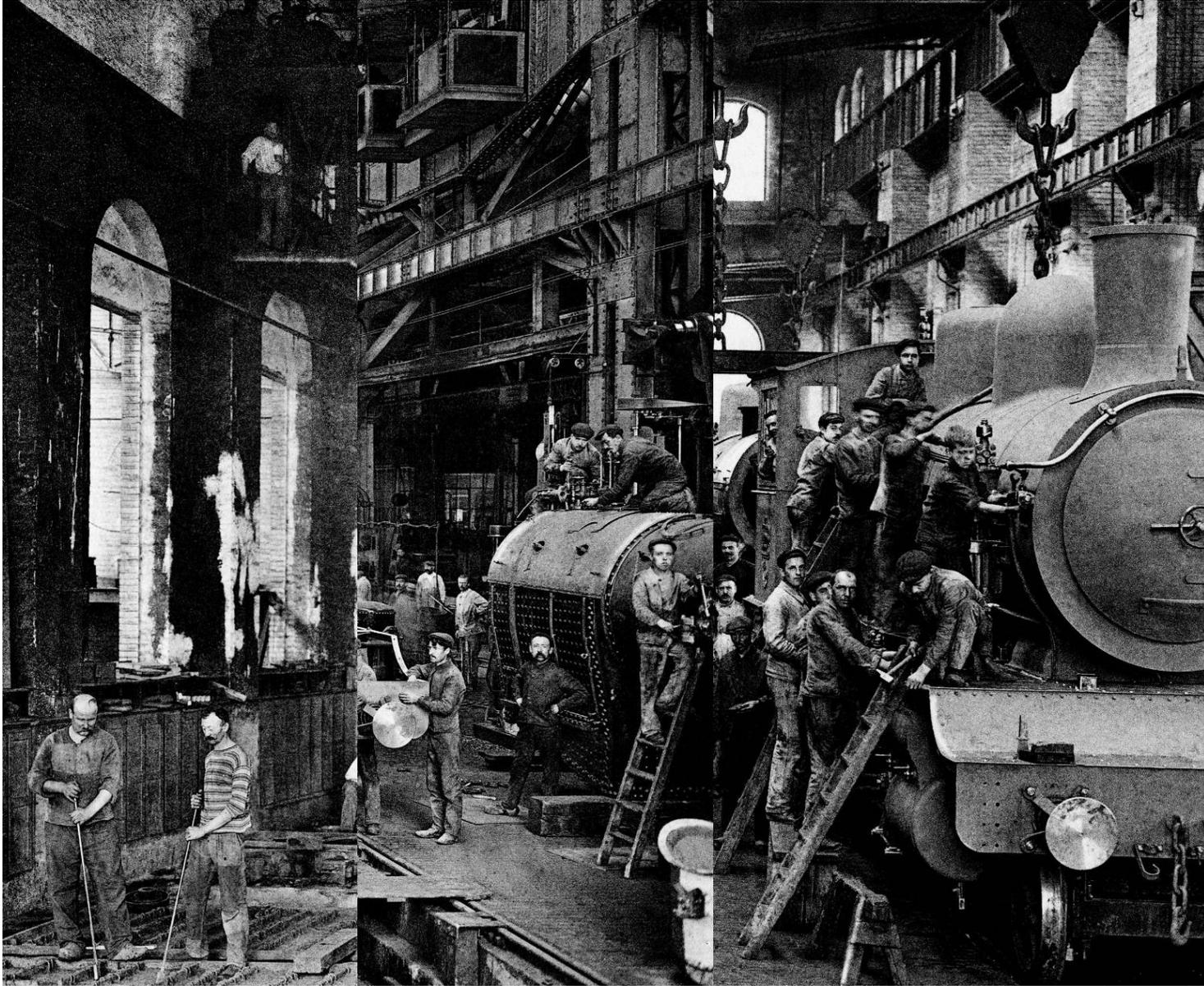
[...] Ce qui frappe dans l'invention des photomontages poétiques de Catherine Poncin, dominés par des serpents d'acier et des grandes roues comme à la fête foraine, c'est que ces corps se complaisent, s'évanouissent dans les formes qu'ils fabriquent. On se dit aussi que l'artiste n'a pas seulement remonté le temps de l'Histoire, mais aussi celui de l'histoire de l'art. On pense au Futurisme et à sa vénération pour la technologie, la vitesse, la machine. On plonge dans le Nouveau Réalisme de Fernand Léger qui créa en 1924, avec Man Ray et Dudley Murphy, un film pépète expérimental sans scénario, « Le ballet mécanique », tout en répétitions d'images, cascades de plans rapides, alternances d'images fixes et mobiles, au service d'une harmonie sublimée entre l'homme et des machines forcément plastiques, forcément poétiques.

Eloges de combats ordinaires, Magali Jauffret, Filigranes Editions, 2008

2008 Création et installation sonore, Tour Vauban 46, Belfort, France

Publication : *Eloge de combats ordinaires*, texte de Magali Jauffret, Editions Filigranes, 2008





Eloges de combats ordinaires, Sans titre. 2008. Tirage baryté noir et blanc encadré sous verre. 90 x 100 cm.



Eloges de combats ordinaires, Sans titre. 2008. Tirages noir et blanc sur papier affiche. 80 x 60 cm / chaque



Vue de l'installation des œuvres, Tour Vauban 46, 2008

Vis-à-Vis, Seine-Saint-Denis 2007

Commande/Carte blanche de Synesthésie Revue d' Arts Numériques et galerie virtuelle, Seine St-Denis.

Série de 30 photographies

Tirages photographiques couleur – contrecollés et encadrés sous verre

Tirage limité à 5 exemplaires

Format : 60 x 43 à 125 cm

Catherine Poncin semble s'abandonner à sa fascination pour les images des autres ; l'enjeu pour elle est de rendre visible cet abandon consenti, de lui donner une forme : de reconstruire du vertige, en quelque sorte... Je pense par exemple à ces diptyques et triptyques en noir et blanc où le montage vise à saturer l'image de motifs et de signes : l'œil se perd, et l'on n'y voit plus rien. Le visage du jeune homme qui pose dans une épicerie se confond avec les boîtes de conserves proliférantes, au milieu des bonbonnes de gaz et des sacs d'épices ; ailleurs, un autre jeune homme - ou est-ce le même ?- est comme avalé par un décor si chargé d'arabesques et de volutes, de rayures et de fleurs qu'il en épuise le regard. Certaines pièces photographiques provoquent autrement le trouble : en créant au centre de l'image une zone blanche, fascinante, illisible ; une zone voilée et comme empoudrée par la surexposition. Que ce soit l'espace d'une fenêtre bleue reconstruite par le montage, ou l'encadrement d'une porte qui s'ouvre au loin sur un dehors invisible, ces non-lieux mettent le spectateur sous influence, ils l'incitent à une rêverie qui l'emporte bien au-delà de l'image et des femmes qui gardent la chambre.

Qui se souvient de la mère, Delphine Sérís

2012 Galerie Regards Sud, Lyon

2008 Théâtre Gérard Philippe, St Denis, France

Khiasma, Les Lilas, France

2007 Synesthésie, St Denis, France





Vis-à-Vis (Seine Saint-Denis), 2007. Sans titre. Tirage couleur encadré sous verre. 60 x 80 cm



Vis-à-Vis (Seine Saint-Denis), 2007. Sans titre. Tirage couleur encadré sous verre. 60 x 120 cm

Vis-à-Vis, Miramas 2006

Commande / Carte blanche de la médiathèque intercommunale Ouest-Provence de Miramas, France.

Série de 25 photographies

Tirages photographiques couleur, contrecollés et encadrés sous verre

Tirage limité à 5 exemplaires

Format : 60 x 45 à 125 cm

Pour réaliser cette série, Catherine Poncin est entrée en contact avec des familles issues de l'immigration vivant à Miramas.

Celles-ci ont confié à l'artiste leurs albums de familles qui sont devenus la matière première dans laquelle elle a puisé pour réaliser ses créations photographiques.

Après avoir longtemps glané ses documents dans les archives de collectivités, dans les fonds de musées ou au marché aux puces, poursuivant sa quête « De l'image par l'image », Catherine Poncin se penche sur les albums des familles émigrées. Car cette grande initiée de la photographie vernaculaire fait son miel de ces images maladroitement que méprise généralement la grande « Photographie ». Comme on adopte des orphelins, l'artiste adopte les images faites par d'autres, pour les rédimmer. [...] Et à tant fréquenter ces images sans qualité, elle en connaît parfaitement les fragilités, profitant de la moindre brèche pour s'inviter dans la scène, de la moindre porosité pour s'y absorber. En effet, il s'agit bien pour elle de pénétrer dans la troisième dimension, de flotter dans un autre temps, d'explorer un pays inconnu, et de redonner vie aux personnes rencontrées dans la chair des images pour écouter ce qu'elles ont à lui révéler [...]

Ainsi aujourd'hui propose-t-elle de revisiter ces photos de familles dont les pères et les grands-pères quittèrent le Maghreb et débarquèrent à Miramas en Provence. Des images pleines la tête et quelques photos en poche, ils vinrent pour être saisonniers dans les cultures de tomates de la plaine de la Crau, ouvriers des chantiers de Fos-sur-Mer ou cheminots de l'immense gare de triage. En France ils aimèrent et élevèrent leurs enfants, ajoutant aux images rapportées du pays celles qui consignent petit à petit leurs rituels familiaux. [...]

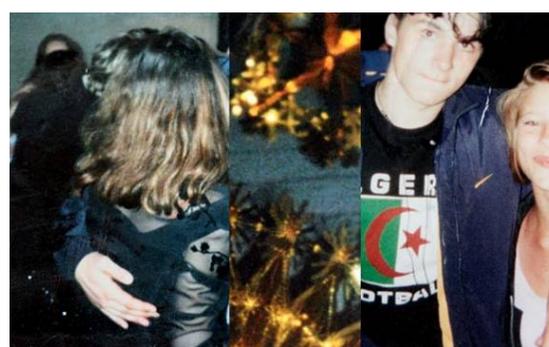
Dans la chair des images, traverser, Armelle Canitrot in Vis-à-Vis Miramas, Editions Filigranes, 2006

2011 Galerie regards Sud, Lyon

2008 Galerie Lumen, Orléans, France

Galerie Villa des Tourelles, Nanterre, France

2006 Médiathèque de la ville de Miramas, France





Vis-à-Vis (Miramas), 2006. Sans titre. Tirage couleur encadré sous verre.



Vis-à-Vis (Miramas), 2006. Sans titre. Tirage couleur encadré sous verre.

Vertiges, 2006

Commande / Carte blanche du Centre Culturel Français de Constantine, Algérie.

- Série de 16 photographies – tirages couleur contrecollées sous diasec, châssis dos
- Tirage limité à 5 exemplaires
- Format : 100 x 80 à 120 cm
- Vidéo sonore 'Hauts Vertiges' 4/3 en boucle 12mn
- Recueil de fragments d'histoires contées par des Constantinois retranscrites dans la publication*

Pendant sa période de résidence à Constantine, C. Poncin est entré en contact avec des habitants de la ville par le biais de petites annonces. Elle les a accueilli dans un bureau aménagé à cet effet dans le Centre culturel et a recueilli des images mais également les histoires racontées par des personnes de tout âge en lien avec la ville. Ces histoires sont retranscrites dans la publication qui accompagne la série.

Il y a des photographes, tels des descendants de sorciers, qui sont investis de pouvoirs de *vision*. Ainsi Catherine Poncin sur ses photographies se fait *metaphotographe*. *Meta* – comme au-delà. *Meta* – comme métaphore. De manière héraldique, [Elle] associe au paysage ; fragmente des photographies de femmes algériennes qu'un photographe constantinois a bien voulu lui confier. Ces silhouettes sans visage deviennent des Nymphes au-dessus des entrailles nymphales de la ville, vigies des Eaux Primordiales, formes féminines fantomales d' une statuaire antique imaginaire. Photographies de la sauvagerie irréprensible des éléments. Métaphore du désir. Symbole dionysiaque du déchaînement des sens. Images qui nous renvoient à cette part obscure de nous même et à ce qui s'avance pour l'imagination, le fantasme.

[Elle] nous invite 'de l'image, par l'image', à un voyage initiatique, une quête spirituelle ; à regarder l'irréel, cette frontière onirique entre ce que l'œil voit et l'invisible.

A-demi paysagistes, à-demi métaphysiques, à la fois abstraites et descriptives, ses images marient l'existant, l'imaginaire et le symbolique. Par une démarche au carrefour de la photographie, de l'écriture et de la poésie, Catherine Poncin libère son regard intérieur, plongé dans le ventre de la Ville où coule entre deux parois charnelles de pierres et des falaises vertigineuses le Rhummel, impétueux, farouche, insaisissable [...].

Vertiges, Nourredine Saadi, Filigranes Editions, 2006

2012 Galerie Regards Sud, Lyon

2010 The Khalid Shoman Foundation, Amman, Jordanie

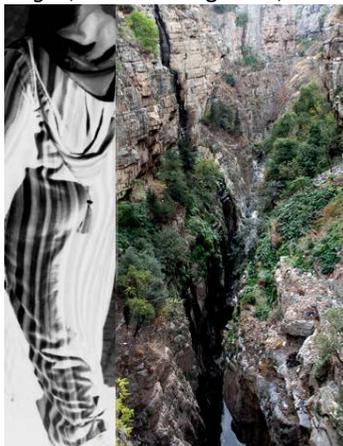
2008 Musée des Beaux Arts d'Oran, Algérie / Centre Culturel Français de Damas, Syrie

2007 Centre Culturel Français de Constantine, Algérie / Centre Culturel Français d'Alger, Algérie / Espace Khiasma, Les Lilas, France

2006 Galerie Les filles du calvaire dans le cadre du Mois de la Photographie à Paris, France

Rétrospective de l'Image/l'image Galerie les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique

*Publication : *Vertiges*, Editions Filigranes, 2006 ; *de l'image par l'image*'





Vertiges, 2006. Tirage couleur sous diasec. 100 x 72 cm



Vertiges, 2006. Tirage couleur sous diasec. 100 x 85 cm

Sans conte ni légende, 2003

Série de 45 photographies

Tirage couleur, impression Iris sur papier Velin d'Arche

Tirage limité à 5 exemplaires

Format : 50 x 60 cm

Tirages couleur contrecollés sous diasec

Tirage limité à 5 exemplaires

Format : 70 x 110 cm

C'est à partir d'une photographie que sa belle-mère, a bien voulu lui confier, que Catherine Poncin part en quête, à travers le Maroc, des mémoires contenues dans es albums de familles. De bouche à oreille, des petites annonces qu'elle dépose ça et là ; de Rabat à Marrakech ; des hommes, des femmes répondent à sa proposition. Catherine Poncin va alors rentrer dans l'intimité des maisons familiales, puis écouter durant de longues heures des histoires de vies contées au fur et à mesure que les images nomment, énumèrent, se confient. [...]

Puis elle quitte l'intime, le noir le blanc pour retrouver la rue éclatante de clarté. De cet éblouissement qu'elle qualifie de « perception aveugle », la photographe tente de se frayer un chemin. Se perdre dans le dédale des médinas devient pour elle une seconde exploration. Elle photographie ses « égarements » par fragments de couleurs. Puis elle les associe à l'instant passé, dépassé ; compose, brode avec les lumières. La photographe désire partager ses visons, revoir ce qui a été. Le ressusciter en se livrant à une sorte d'archéologie par l'image.

Abdellah Karroum, *Sans conte ni légende*, Filigranes Editions et Hors Champs Editions, 2004

2010 Palais Bahia, Marrakech, Maroc

Palazzo Riso, Palerme, Italie

2006 Galerie Les filles du calvaire dans le cadre du Mois de la Photographie à Paris, France

Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique

2005 Institut Français, Rabat, Casablanca, Fès, Marrakech, Maroc

2004 Art BRUSSEL ,Bruxelles, Belgique

FIAC/Paris-Photo, Paris, France

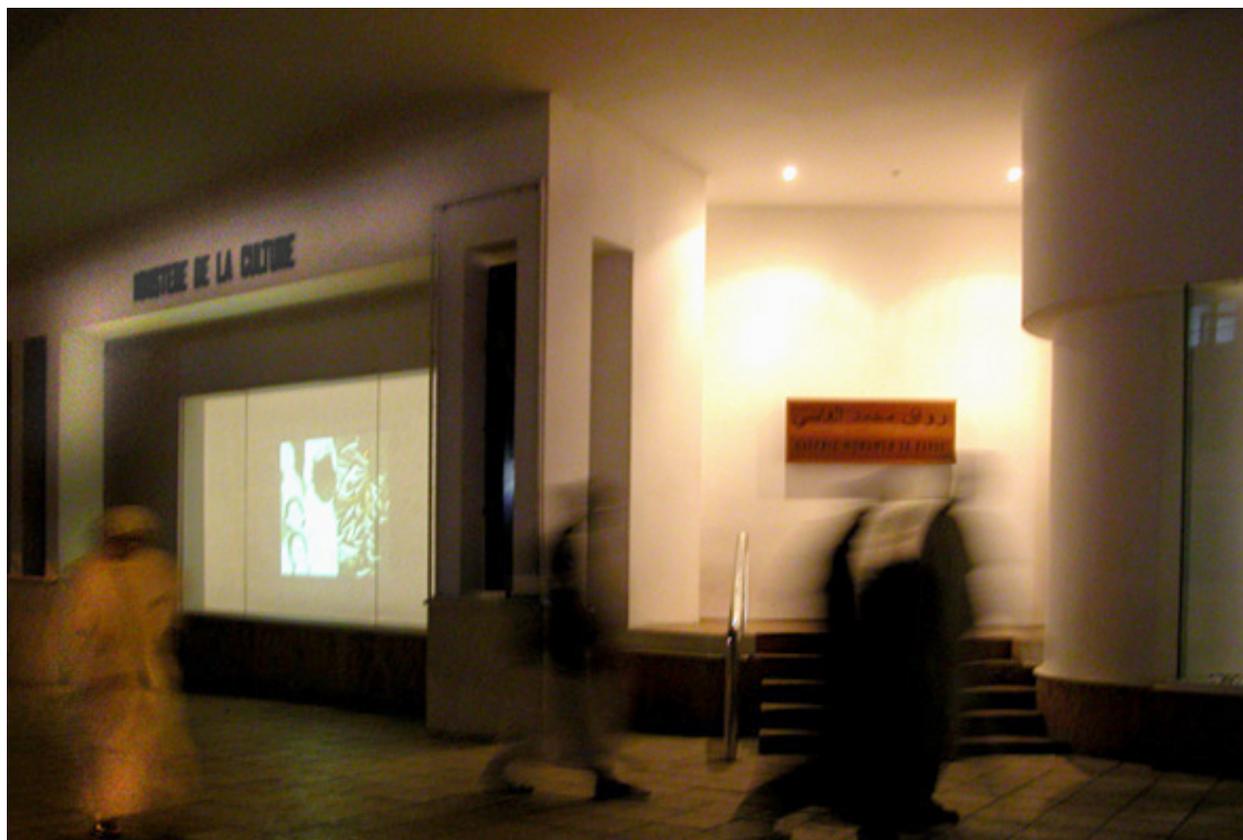




Sans conte ni légende, 2003. Sans titre. Tirage couleur encadré sous verre.



Sans conte ni légende, 2003. Sans titre. Tirage couleur encadré sous verre.



Vue extérieure de l'exposition, galerie El Fassi, Ministère de la culture, Rabat, Maroc.
Projection d'un diaporama reprenant l'ensemble des œuvres visibles à l'intérieurement la vitrine donnant sur la rue.

Palimpseste, 2002

Commande/Carte blanche de l'Auberge de L'Europe - Château de Ferney Voltaire, France

Série de 10 photographies
Impressions Iris sur papier Velin d'Arche
Tirage limité à 1 exemplaire
Format : 40 x 60 cm

Tirages photographique couleur contrecollés sous diasec
Tirage limité à 5 exemplaires
Format : 70 x 100 cm et 70 x 125 cm

La proposition, qui a été faite à Catherine Poncin, d'intervenir au Château de Voltaire dans l'espace même du musée et à partir de sa collection a été honorée avec force. [...]

L'artiste a investi le château ; du parc jusqu' au second étage dont les volets étaient clos depuis plus d'un siècle. Elle a photographié par fragment des endroits du parc dessinés par Voltaire qui n'avaient pas changé, ni de formes ni de végétations. D'autres prises de vue ont été réalisées d'après des peintures ou gravures. Elle a ouvert les fenêtres du second étage pour laisser pénétrer le jour, l'a capté ; comme pour libérer cette lumière dont Voltaire voulait irradier l'Europe. [...]

L'auteure suivant sa démarche elle a juxtaposé ses différentes vues pour former des pièces.

Dans la composition systématique de ces pièces l'une des images est en noir et blanc. Il s'agit d'un fragment d'image de presse contemporaine. Durant sa période de résidence, Catherine Poncin a saisi dans différentes revues des détails qui auraient pu 'illustrer' le dictionnaire philosophique de Voltaire. Elle y traite ainsi par métaphores 'de l'image par l'image' des thèmes comme la guerre, l'injustice, les catastrophes, les affaires, le clergé.

Palimpseste par sens de son écriture fait revivre un lieu, une œuvre dont les thèmes intemporels se rejoignent et se dynamisent.

Claire Stoullig, *Catherine Poncin*, 2003

- 2010 Musée Alffed Canel, Pont-Audemer, France
- 2008 CMU, St Radboud, Nimègue, Pays-Bas
- 2006 Galerie Les filles du calvaire dans le cadre du Mois de la Photographie à Paris, France
Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique
- 2005 Centre Culturel Français, Constantine, Algérie
- 2004 Art BRUSSEL ,Bruxelles, Belgique
FIAC/Paris-Photo, Paris, France
- 2002 Auberge de l'Europe, Fernay Voltaire.





Palimpseste, 2002. Tirage couleur sous diasec. 70 x 125 cm



Palimpseste, 2002. Tirage couleur sous diasec. 70 x 125 cm

Du champ des hommes, territoires, 2001

Commande photographique de la Ville de Bobigny, Seine-Saint-Denis, France

Série de 17 photographies

Tirages couleur contrecollés sous diasec

Tirage limité à 5 exemplaires

Format : 120 x 80 à 120 cm

Tirages photographique sur bâches extérieures munies d'oeillets de fixation (très grand format possible : 180 cm de large)

Dans leur commande, les instances de la Mairie de Bobigny font surtout état d'une localité « *qui a du mal à se raconter* », dont la population ne peut s'approprier les traces évidentes de son passé. Aussi, Poncin procède-t-elle à une *archéologie ontologique*. [...] De cette « *ville déconstruite* », elle concevra un agencement d'archives par « *strates* » ; manteau minéral et meuble, jamais scellé.

En ces indiciels sédiments, voici des extraits de terre bêchée, de rails désaffectés, de potagers, de palissades, et tout un corpus de gestes enfouis. Si elle s'attarde sur les chantiers archéologiques de l'ancienne région gauloise d'où toute humanité charnelle s'est évidemment évanouie, c'est pour insister sur la puissance métaphorique de la *fouille*, menant à des strates moins tangibles, tel ce plan d'ouvrières de dos, courbées à la cueillette [...]. A mesure que les sédiments s'accroissent, une autre histoire émerge. [...]

Michèle Cohen Hadria, *CV Photo Montréal*, 2002

2006 Galerie les Filles du Calvaire, Paris, France

Galerie les Filles du Calvaire, Bruxelles, Belgique

Galerie Néo 7 Ottawa, Canada

2004 Biennale Photographique de la ville de Sedan

2002 Hotel de Ville de la ville de Bobigny, Paris, France

Parc de la Bergère Bobigny, Paris, France

Publications : *Du champ des hommes, territoires*, texte Emmanuel Hermange, Editions Filigranes





Du champ des hommes, territoires, 2001. Tirage couleur sous diasec ou bâche





Vue de l'installation des photographies imprimées sur bâche dans les rues de Bobigny.

Eclats, 2004

Commande / Carte Blanche produite par le Centre culturel français d'Alger. Réalisation avec les élèves et professeurs du lycée Alexandre Dumas du livre *Eclats*.
Textes écrits par les élèves du Lycée. Pièces photographiques réalisées par C. Poncin

20 tirages photographiques couleur sur tissu
137 x 250 cm

Installations

2006 Université Mohamed Boudiaf (département architecture), Usto, Oran, 2006

2005 Bar Floréal, Pairs, France

2001 Lycée Alexandre Dumas, Alger, Algérie

Dans le rapport frontal que je ressens lors de mes déambulations à Alger Centre ; hommes, femmes, enfants semblent suspendus dans un espace à travers lequel ils s'inscrivent – tels des signes inventant un langage, une écriture.

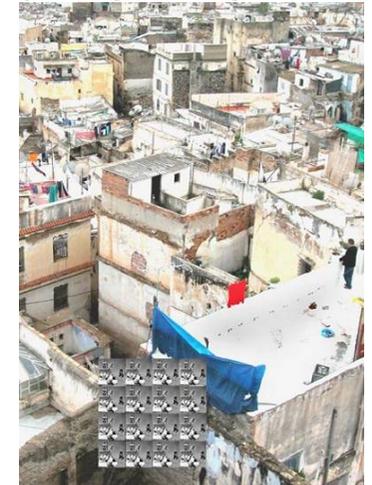
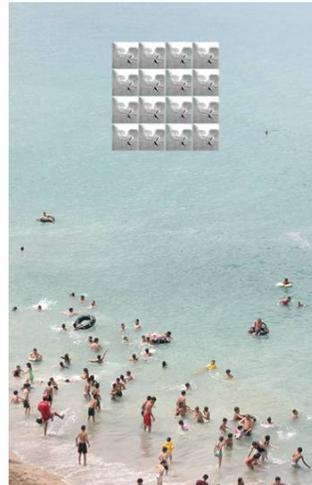
Parallèlement aux photographies couleurs que j'ai faites sur la ville, j'ai trouvé des cartes postales représentant des scènes de rues réalisées lors des fêtes de l'indépendance à Alger. J'ai isolé sur chacune d'elles un fragment. Puis je l'ai répété pour en créer un motif. [...] Ils interviennent tel un sceau, « trouant » l'image pour laisser apparaître la trace d'une mémoire.

El Djazaïr par ses strates, ses voiles, ses motifs filtrant la lumière des moucharabiehs, dissimulent pour ne laisser que mieux entrevoir.

C. Poncin, *Eclats*, Editions Filigranes, 2005

Associant le journal intime à la chronique, le document à la fiction, sa photographie est toujours intimement liée à l'homme, à ses desseins et à son œuvre. Catherine Poncin brasse des idées, des idées sur l'espace, des idées sur le temps créant ainsi une esthétique qui allie inlassablement à sa sensibilité exacerbée la précision du regard de l'artiste. Un regard « complice » mais sans aucune concession, sans fard, pour le plaisir des yeux, pour le respect des lieux, loin du factice. Sa douceur, sa tendre générosité, sa ferme volonté de s'ouvrir sur le monde ne contrastent qu'en apparence avec la lucidité pénétrante et la force déterminée de son regard intransigeant sur l'œuvre de l'homme.

Se mettre en aventure..., Aldo Herlaut, directeur du centre culturel français d'Alger, Ed. Filigranes, 2004





Eclats, 2001. Sans titre.



Vue de l'accrochage des pièces photographiques de C. Poncin dans la cour du Lycée A. Dumas d'Alger.

Catherine Poncin

Née en 1953 à Dijon, France.

Elle vit et travaille à Montreuil, France – Tanger, Maroc.

Site web : <http://www.catherineponcin.com>